

Journal de bord, septembre 2019

Le **12 septembre 2019**, nous avons préparé avec les participants le reportage photos qui aura lieu pendant 5 semaines, à partir du mercredi 18 septembre. Plusieurs personnes ont proposés des lieux propices à aller visiter. De là, pendant 1h30 minutes, nous avons parlé des déchets. Une participante est intervenue en disant qu'il y a les déchets ménagers mais qu'il y a aussi les fruits des pommiers, poiriers, etc. que les propriétaires laissent pourrir : c'est du gaspillage, ils transforment une richesse en déchet.

Une autre chose les interpelle, ils ont déjà vu des personnes aller jeter leurs poubelles personnelles dans des poubelles publiques : est-ce qu'instaurer des containers, des locaux à poubelles à proximité des buildings à appartements n'empêcherait pas ce phénomène ? Mais le problème, c'est que avec ce genre de containers, les déchets ne sont pas triés.

- Plusieurs containers de couleurs différentes pour trier ce qu'on y met ?
- Oui, mais qui sera responsable ?
- Il y en a qui mettront n'importe quoi, n'importe où...

- L'homme est son propre cancer », si on tient compte que le cancer est un développement anormal de cellules, l'homme serait son propre cancer.

- Parce qu'il se reproduit trop ?

- Plus il se reproduit, plus il faut produire pour nourrir la population...

- Le problème, c'est le soja que l'agriculture intensive utilise pour nourrir les bœufs. Ce soja est importé, principalement d'Amérique latine. C'est pour cela que la forêt amazonienne brûle !

- Est-il possible de produire de la viande sans le soja ?

Une petite recherche s'impose :

<http://www.terresunivia.fr/produitsdebouches/alimentation-animale/tourteaux-d-oleagineux>

Effectivement, dans cet article, on voit clairement que le soja est importé, mais d'autres aliments produits ici sont également utilisés pour produire les aliments pour le bétail.

- Est-ce qu'on aurait assez avec ce qu'on a ?

- Soit, il faut remplacer le soja importé par de la production locale, soit il faut produire moins de viande.

- Pourquoi produire plus que ce dont nous avons besoin ? Pourquoi exporter ?

- On a besoin des autres pays, on vit dans le monde. C'est la mondialisation.

- Oui, mais ça sert à quoi, la mondialisation ? Pourquoi brûler des forêts primaires pour faire pousser du soja qui traversera l'océan pour nourrir des bœufs qui vont être expédiés à travers le monde ?

- Parce que le but des industriels, c'est de se faire de l'argent.

- Comment faire pour diminuer leur pouvoir ?

On en vient à une conclusion : Effectivement, les industries produisent énormément. Pour cela, ils ont recours à des techniques de production que nous dénonçons. Car ils importent des céréales qui viennent de très loin, cela produit du CO2 pour le transport, et cela a impact sur la déforestation. De plus, les petits paysans n'ont plus accès à la terre à cause des grandes cultures de soja. Sans compter le soja modifié (OGM). D'autre part, ici, l'agriculture intensive pollue la terre et l'environnement (exemple : la destruction des abeilles)...

Au delà de cette conclusion les participants prennent conscience : « Nous sommes tous responsables mais nous pouvons l'être consciemment en consommant autrement ». C'est à dire en consommant des produits locaux qui ont parcouru le moins de kilomètres possibles, en privilégiant les produits

de saison qui ne requièrent pas une serre chauffée, en exagérant pas dans la consommation de viande, en utilisant les surplus pour supprimer le gaspillage et en veillant à produire le moins de déchets possible.

Une participante pose ensuite une question personnelle à une autre. Pendant 30 minutes, le groupe se pose la question de savoir comment communiquer de manière à ne pas être intrusif, curieux. Un participant dit qu'on a envie de rentrer en contact, de créer du lien mais que c'est difficile sans poser de questions. On essaie de se mettre en situation : on imagine arriver, se saluer et puis... la colle ! On ne parvient pas à se parler sans poser de questions.

Une participante émet une solution, et si au lieu de poser la question on partait de notre propre sentiment/ sensation. Exemple : au lieu de « Qu'est-ce que tu as fait hier soir pour être fatigué ainsi ? » plutôt « J'ai l'impression que tu es fatigué aujourd'hui... » cela laisserait ainsi une marge de manœuvre, l'opportunité à la personne de choisir de répondre où de ne pas répondre.

- Là, n'est-ce pas du jugement ? Moi, je te répondrais : qu'est-ce que ça peut te faire que je sois fatiguée ? Tout dépend de pourquoi on est fatigué : peut-être as-tu abusé...

- Mais non, tout ça, c'est du blabla. Il y a moyen de parler sans poser de questions. !

Nous avons donc essayé de trouver comment se saluer sans poser de questions.... Ce n'est pas facile. Les habitudes sont tenaces.

En résumé, les participants pensent que la curiosité ferait partie du propre de l'homme. Cependant il s'agit de ne pas poser des questions qui pourraient être ressenties comme agressives, intrusives. Encore faudrait-il pouvoir dire où est sa limite, savoir ce qui peut être ressenti comme intrusif/agressif. À essayer, pourquoi pas ?

Le **17 septembre 2019**, nous avons reçu dans notre boîte aux lettres un document explicatif du BEP signalant que les sacs PMC allaient changer. Pendant 30 minutes, nous avons échangé sur ce sujet. Que peut-on mettre dans ces nouveaux sacs bleus ? Que ne peut-on pas mettre ? Ils disent que les contenants où il y a certains pictogrammes ne peuvent aller dans le sac PMC, oui mais alors où peut-on les mettre ? Après quelques recherches sur internet dont sur <https://www.trionsmieux.be/fr/triez-votre-emballage>, nous ne trouvons pas réponses à nos questions. Nous avons énuméré une liste de questions à poser au BEP : flacons de produits d'entretien avec le pictogramme « corrosif », sacs à pellets...

Certains symboles ont changé : <https://www.symbolesdanger.be/fr/#danger> mais dans l'ensemble, les notions sont inchangées.

Le problème, c'est que d'après les nouvelles directives, notre bidon d'eau de Javel, quand il sera vide, ne pourrait pas être mis dans le sac bleu, à cause des pictogrammes de danger qui sont imprimés dessus, idem pour d'autres produits que nous mettions habituellement dans le sac bleu.

Du **17 septembre au 19 septembre 2019**, pendant trois jours nous avons proposé aux participants de répondre à des questions sur la culture. Celles-ci nous avaient été envoyées par la fondation Cyrus . Ces questions ont été écrites sur des affiches que nous avons mises à disposition des participants pendant ces trois jours. Les participants étaient libres d'y répondre quand ils le souhaitaient et nous avons discuté ensemble de ce qui a été écrit, mais aussi des avis verbaux. Par ce moyen, nous avons pu échanger pendant trois heures au total sur la culture. Voici le résultat de nos réflexions que nous avons rapporté à Cyrus :

« 1. Quel est votre "rêve" de culture locale? Dans un objectif de dynamique locale?

- Sortir de l'esprit de clocher, organiser des commémorations transversales
- Conscientiser sur le poids de l'histoire dans les mentalités actuelles (la Maison du patrimoine médiéval mosan, c'est très bien, mais il n'y a pas que le moyen-âge. Faire pareil pour les autres périodes, par exemple, à l'image des plaques explicatives sur les

domaines de la Dinantaise ou certains parcours touristiques.

- Cesser de ne montrer que l'aspect ville-martyr de l'histoire de Dinant, évoquer les contextes des événements, les liens avec les villes et villages avoisinants. Ne pas focaliser la représentation populaire du passé uniquement sur les périodes tragiques.
- Rendre les citoyens acteurs de leurs propres cultures. Les impliquer dans une démarche de réflexion, de faire surgir des émotions, des indignations et vécus de manière à ce que ceux-ci soient entendus. Nous pourrions utiliser un outil tel que le théâtre-action afin que les participants soient acteurs et puissent s'exprimer sur leurs vécus. Cela de manière à pouvoir interpeller les politiques et de pouvoir co-construire des actions émancipatrices. - Mais qui participera ?

2. Que manque-t-il dans la région?

- Un local mis à disposition par les autorités communales pour les personnes qui aiment lire.
 - Et la bibliothèque ? Elle existe. On peut y lire... !
- Une salle de sport pas cher.
 - Le sport, c'est de la culture ?
 - Oui, tout ce qui fait notre vie relève de notre culture.
- Une maison de jeunes dans chaque commune qui travaillerait ensemble sur le modèle d'Yvoir.
- Parler/informer sur d'autres époques que le moyen-âge (exemple : l'après Révolution Industrielle et l'exode rural !)
- Un carnaval avec le bal dans la salle sous le casino.
 - Un carnaval comme dans les autres communes pour tout le monde, en rue.
 - Avant, est-ce qu'il y avait un carnaval à Dinant ?
- Avoir régulièrement de la musique dans la rue (exemple : des hauts parleurs dans la ville qui diffuserait du saxophone)
- Des maisons de la culture populaire où chacun se sentirait chez soi, un peu à l'image de ce qui se fait à la nouvelle Maison de la Culture de Namur, aux Abattoirs de Bomel. Avec des espaces pour les jeunes, pour les vieux, pour jouer de la musique, répéter du théâtre, bricoler, peindre... Écouter, regarder ce que le tout le monde aime.
- Une maison médicale.
 - C'est du domaine de la culture, ça ?
 - Oui, maintenant, les gens ont la culture du docteur.
 - Si ça continue, certains n'auront plus accès au docteur. Le bien être social, c'est aussi une question de culture.
- Des transports plus fréquents et moins onéreux, de manière à pouvoir ouvrir ce service à un public plus précarisé (exemple: des personnes payent un taxi pour aller faire leurs courses dans le zoning!)
 - Comment peut-on se cultiver, si on ne sait pas bouger ? Tout le monde n'habite pas près de la gare.
- Un centre sportif, une piscine communale: de manière à proposer du sport à tous les Dinantais, quels qu'ils soient. En effet, il est bien connu que le sport est bon pour le corps et l'esprit.
 - C'est du domaine de la santé, pas de la culture !
 - Ah oui ? Et le bien-être ? Le choix entre du sport ou du Xanax, c'est aussi une question de culture...
- Une piscine similaire à celle de Givet (complexe aquatique) avec indépendance énergétique (panneaux solaires) pour une culture soucieuse d'un développement durable.
- Question Culture (l'art), il ne manque que la Culture « des nains de jardin », c'est à

dire que ce que beaucoup des petites gens aiment.

- Quoi, par exemple ?

- Des vedettes populaires comme le football d'Onhaye organisait dans le temps... Frédéric François, Annie Cordy, Sandra Kim,...

3. Qu'est-il nécessaire de mettre en place pour une dynamique de territoire?

- Des moments concerts, cinéma en partenariat avec les autres communes (mutualiser les moyens entre les communes).
- Des échanges entre les communes, en Wallonie et à Bruxelles et dans le cadre des cours de néerlandais des écoles flamandes. Par exemple, des vidéo-conférences entre des écoles de régions différentes. Cela pourrait être intéressant de faire ça entre Dinant et Givet par exemples et de pouvoir échanger sur divers sujets culturels
- Organiser des activités avec les communes proches de la France voisine.
- Plus d'activités transversales
- Création de liens intergénérationnels, favoriser les fêtes de quartier.
- Favoriser l'amusement sans devoir consommer de l'alcool ou de la drogue.

4. Quel public à renforcer?

- Le public populaire. Sans défaire ce qui existe, qui est de qualité, mais élitiste, il faut organiser des événements populaires : artistes, films, etc qui plaisent au grand public.
- Tout un pan de la population ne se sent pas concerné par la Culture. C'est ceux-là qu'il faut viser.
- Le public précaire et les personnes faisant partie de la "classe moyenne". Ce sont les personnes les plus lésées en terme de culture. Par leurs revenus précaires, ils n'ont pas un accès aussi facile à la culture. Il s'agit de renforcer ce public en:
 - ⊕ rendant la culture plus accessible. Sans tenir compte du ticket article 27 qui peut constituer un frein à la culture. *La personne ose-t-elle dire qu'elle bénéficie d'un ticket article 27 quand elle se rend quelque part?* Mais ce n'est pas écrit sur son front. Quant il s'agit d'une sortie collective, c'est plus facile.
 - ⊕ le sensibilisant sur le fait qu'il est tout à fait apte à être acteur de sa propre culture. Supprimer, atténuer l'image de "culture élitiste" afin de soigner cette fracture culturelle. Comment ? En conscientisant sur l'omniprésence de la culture au quotidien ?

Pour que les participants puissent se sentir concernés par cette question, nous l'avons posée de cette manière : « Vous sentez-vous concernés par la culture ? Comment pourriez-vous l'être ? »

- Oui, je participe aux conférences ayant trait à la peinture et à la musique
- Oui mais je pourrais l'être plus si l'information était beaucoup plus diffusée (flyers, ...)
- Oui mais je ne consomme pas beaucoup
- Je fais en sorte que mes enfants soient ouvert à toute production artistique et culturelle. La culture ouvre l'esprit et crée des liens (exemple : Théâtre : la Compagnie Rocher Bayard)
- La culture est le moyen d'apprécier la vie, j'aime les cultures.

5. Quels types d'actions?

- Faciliter des actions initiées par les citoyens, par exemple, les comités de quartier ou de village qui font souvent un travail remarquable.
- Être à l'écoute de groupes ou d'initiatives qui ont du mal à se faire une place, car perçus comme une concurrence par les institués. (Par exemple, encourager les comités existants à faciliter les initiatives qui ne font pas partie de leur routine).
- Faire « pignon sur rue », amener la culture vers les gens et dans leurs lieux de vies.
- Lancer des appels à projets pour réaliser des événements en relation avec le territoire ou mettant en lumière des productions ou des jeunes artistes du territoire.

6. Quelles sont les structures de références pour vous sur le territoire?

- Les différentes galeries
- Le centre culturel
- Dominos la Fontaine
- La compagnie Buissonière
- Le théâtre wallon
- La bibliothèque communale et les activités qui y sont organisées
- L'Académie de musique et des beaux arts.
- Montmartre, un endroit dans lequel la créativité est déversée comme une rivière de limpidité. ? Limpide ?
- La Maison du Patrimoine médiéval mosan, l'histoire du Crèvecoeur, de Poilvache
- Balade en bateau avec guide, la maison espagnole, le rocher Bayard
- Les visites scolaires de la Citadelle : nous allons chercher au loin ce que nous avons dans notre main.
 - La Citadelle au mois de mai pour ne pas congeler.
- La Merveilleuse.
 - C'est du tourisme tout ça, est-ce que c'est de la culture ?
 - Oui, car ça fait connaître ce qu'il y a autour de nous et sous nos pieds.
- Dominos la Fontaine est une première étape aux environs de la gare, pour s'intéresser à la culture.

7. Connaissez-vous de bonnes expériences ici ou ailleurs ?

- Ce qui se rapporte à l'écologie et à la culture
- Les organisations liées au sport et à la culture en général
- Les marches à thèmes
- La maison de la Pataphonie
- Toute expérience est bonne si elle fait l'objet d'une évaluation
- Floreffe est une ville qui montre l'exemple en terme culturel et solidaire.

8. Quelle est la situation de la culture locale pour vous? Comment est-elle présente? Quel regard portez vous sur ce qui est fait aujourd'hui?

- Dinant est une ville très culturelle : il y a de nombreux photographes, peintres, musiciens
- Trop peu de moyens financiers sont mis à disposition pour favoriser la culture des personnes les plus pauvres de Dinant et ses alentours
- La culture est très présente à Dinant mais pas pour tous. Il faudrait donner plus de

- place à la culture populaire et à l'expression culturelle pour tous
- Mon fils aime lire et il le doit à une institutrice qui allait chercher les livres à la bibliothèque.
 - A Dinant il n'y aura jamais rien de nouveau, à part deux brocantes et les baignoires, il n'y a rien.
 - Rien ? Et au Centre culturel ?
 - L'offre culturelle locale est riche, mais il faut voir qui elle intéresse.
 - Trop de gens ne sont pas conscients de leur culture. Certains disent qu'ils n'ont pas de culture.
 - Je suis dinantaise depuis peu et pourtant j'ai l'impression qu'il y a un énorme manque culturel au sens large. Que cela soit au niveau de la santé, du sport, de l'accessibilité des lieux à tous. En reprenant la définition de la culture par l'Unesco: "*La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances*"¹ et en tenant compte de mon regard très neuf puisque je vis à Dinant depuis peu, je dirais qu'on ne peut résumer la culture locale par Adolphe Sax, Dinant évasion ou à la Citadelle. Chaque dinantais a en lui des valeurs et traditions qui donnent l'impression de s'effacer au profit du tourisme. Je ne sais d'ailleurs pas encore quelles sont les traditions, modes de vies, les valeurs, les croyances de notre jolie ville. J'ai seulement eu la chance d'apercevoir les différents lieux typiques à visiter à Dinant, qui sont eux, très bien mis en évidence et c'est véritablement triste à voir car pour moi, la culture ne se résume pas à ça.
 - Et le centre culturel ?

En guise de conclusion, pour notre public, la culture se consomme plus facilement en rue ou à la télévision. L'art doit être concret, emprunt d'émotions et simple. »

Le **18 septembre 2019**, nous sommes partis dans Dinant afin de prendre des photos des déchets qui jonchent la ville. Cela afin de nous constituer des « preuves à conviction » pour notre reportage. Nous avons constaté une soudaine amélioration de la situation. Certains lieux ont été nettoyés avant notre passage.

En rentrant à l'ASBL, nous avons échanger pendant 1h30 sur ce que nous avons récolté comme preuves : des yaourts non périmés déposés sur une taque d'égout, des excréments de chien un peu partout, des canettes, des mégots de cigarette... Parfois même à proximité d'une poubelle ! Les participants ne sont pas étonnés, il y aura encore d'autres endroits à visiter dans les prochaines semaines... Un participant pose la question de se demander où vont les déchets que nous recyclons, il nous montre un reportage qui explique qu'une partie de nos déchets partent en Asie... Comment savoir si c'est vrai ? À qui demander ? Si c'est vrai, pourquoi les transportent-ils là-bas ?

Voici une partie de réponse en ce qui concerne le tri des déchets en Belgique :

<https://www.intradel.be/que-deviennent-mes-dechets.htm?lng=fr>

- Avec les déchets organiques, on fait du biogaz et du compost
- les déchets résiduels sont incinérés pour produire de l'électricité
- les bouteilles en verre sont recyclées en bocaux
- les bouteilles PET (plastiques) sont transformées en pull polaire

1 <https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/themes/definition-de-la-culture-par-l-unesco.html>

- les flacons HDPE deviennent des bacs de rangements, des corbeilles à papiers. Et dans l'industrie, ils sont utilisés pour les conduites, câbles, palettes et tuyaux
- l'aluminium (canettes) est transformé pour fabriquer de nouveaux emballages, des vélos et est utilisé dans le secteur de la construction et des transports
- l'acier recyclé (boîte de conserve) est utilisé dans de nouvelles boîtes de conserve, dans les pièces automobiles, les appareils ménagers
- les cartons à boissons sont transformés en papier de cuisine, papier absorbant industriel, enveloppes, papier à lettre, boîte en carton, sacs en papiers, etc.
- les vieux cartons sont recyclés en nouveaux cartons

Pour ce qui est de la question qui se pose concernant l'envoi des déchets en Asie :

https://www.rtf.be/info/monde/detail_pourquoi-le-recyclage-du-plastique-est-il-sur-le-point-de-provoquer-crise-a-l-echelle-mondiale?id=10243273

La Belgique est tout de même le 5ème mondial à exporter les déchets. Par contre, ce ne sont pas les déchets des sacs PMC qui sont remis en cause, mais alors quels déchets ?

« Ce ne sont donc pas les déchets du citoyen lambda qui vont jusqu'en Asie, mais plutôt les déchets des industries qui passeraient outre les chaînes de tri et de recyclage. » (extrait de l'article ci-dessus)

« Dans la nature, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », c'est la loi de Lavoisier, un des fondateurs de la chimie. Comment est-ce possible que notre industrie chimique ne soit pas capable de transformer tous ces plastiques ?

Les industries produisent 52,04 % des déchets belges. Que pouvons faire, nous citoyens ? Nous avons beau trier consciencieusement, cela ne contribuera pas à réduire le problème. Par contre, nous pouvons protester, interpeller. Nous avons donc décidé d'écrire à Inter Environnement Wallonie pour les questionner sur comment agir.

Le **24 septembre 2019**, pendant 30 minutes, nous avons poursuivi l'évaluation du reportage photo et nous en sommes venus à la conclusion qu'il manque des cendriers sur la Croisette et au centre ville et que les distributeurs de sacs à crottes sont toujours vides. Une participante a interpellé un responsable qui lui a répondu : « C'est à vous de les acheter ».

La semaine dernière la ville était devenue bien propre mais certains participants ont constaté de nouveaux dépôts sauvages. Y seront-ils encore mercredi pour la prochaine promenade ?

L'idée d'un projet jardin émerge dans le groupe : il viserait la résolution des problèmes de pauvreté dans le cadre d'un développement durable et responsable par le travail de la terre... Un participant a commencé une formation en maraîchage bio. L'association pourrait envisager la création d'un atelier jardinage.

Plus tard, pendant une heure, nous avons abordé un sujet important de l'actualité : la composition du gouvernement wallon et de la fédération Wallonie-Bruxelles :

- Constitution du gouvernement wallon : <https://www.wallonie.be/fr/actualites/gouvernement-wallon-2019-2024>
- Composition du gouvernement de la Fédération-Wallonie-Bruxelles : <https://www.7sur7.be/belgique/la-composition-du-gouvernement-wallon-ac829571/>

Nous avons repris les points de la déclaration de politique régionale du nouveau gouvernement wallon et de la fédération Wallonie-Bruxelles sur les points qui nous concernent le plus dans notre lutte contre la pauvreté :

1. **Déclaration de politique régionale du nouveau gouvernement** : https://www.wallonie.be/sites/default/files/2019-09/declaration_politique_regionale_2019-2024.pdf

De manière générale, le nouveau gouvernement wallon veut :

« Dans les grandes lignes, la nouvelle DPR prévoit :

- de réduire drastiquement la pauvreté et d'offrir à chaque citoyen(ne) wallon(ne) une vie décente ;
- de faire de la Wallonie une région exemplaire en matière de lutte contre le réchauffement climatique ;
- de permettre à la Région de se hisser parmi les régions en reconversion industrielle les plus performantes d'Europe. » Source : <https://www.wallonie.be/fr/actualites/declaration-de-politique-regionale-du-gouvernement-wallon-2019-2024>

Concernant la lutte contre la pauvreté :

- 12 000 logements publics supplémentaires seront créés : construction de 3000 nouveaux...
- Des allocations de loyer sont prévues pour les personnes qui sont en attente d'un logement depuis plus de 2 ans...
- Création de nouvelles maisons médicales...
- Un nouveau plan de lutte contre la pauvreté avec budget va tenir compte des avis des personnes concernées et des décisions prises aux autres niveaux de pouvoir. A suivre.

2. **Déclaration de politique communautaire du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles** : <https://o0.llb.be/file/5d7671e09978e22ea7d44cf9.pdf> Source : lalibre.be

Concernant l'éducation permanente :

« Valoriser les spécificités de l'action associative critique et active ainsi que renforcer l'éducation permanente dans son rôle capital en matière de participation citoyenne et de démocratie culturelle ; » (Page 40)

« L'éducation permanente est au cœur du développement d'une citoyenneté active. Le Gouvernement s'engage à :

- Mettre en œuvre la réforme du décret du 17 juillet 2003 relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente, réalisée en 2018, en adoptant les arrêtés d'application adéquats, en concertation avec le secteur ;
- Encourager et soutenir le travail en réseau et en partenariat au sein du secteur et plus largement avec d'autres opérateurs du domaine culturel ou non ;
- Mener une réflexion sur la pertinence de soutenir des projets, démarches ou modèles d'organisation innovants ou expérimentaux et de développer de nouveaux projets en éducation permanente, novateurs sur les méthodes, les contenus ou encore les publics ;
- Plus largement, mener une réflexion approfondie et concertée sur l'adéquation des actions menées par les opérateurs au regard des besoins et attentes des citoyens. » (page 43)

En ce qui concerne l'allocation que les politiques prévoient d'octroyer aux personnes qui recherchent un logement social depuis plus de deux ans, les participants disent qu'il n'y a encore rien de quantifié, que ça n'a pas été budgété : donc, rien est encore sûr ! Ils sont septiques donc...

À propos de l'aspect écologie et climat, ils ont entendu que Charles Michel prévoyait de mettre de l'argent dans la lutte contre le réchauffement climatique, c'est bien mais quel argent ? Pour le moment d'après eux ce ne sont que des « promesses ».

- Ah bon tu penses que ce ne sont que des promesses ?

- Oui, moi je pense qu'il faut faire d'avantage confiance aux start-ups et donc les soutenir financièrement. Il faudrait qu'il y ait une volonté politique pour développer d'avantage les start-ups et créer des formations pour les jeunes.

Il s'agirait pour eux d'apprendre à apprendre, de repenser les formations afin qu'elles permettent aux jeunes de développer des compétences de mécaniques d'action et de création.

Les participants, en conclusion, nomment le nouveau gouvernement de « triangle infernal ». C'est un gouvernement arc-en-ciel mais dans un autre contexte qu'à l'époque. Ici il s'agit d'un climat d'urgence, tant au niveau écologique, économique et social. Pour certains, un mandat de 5 ans est trop court, il y aurait besoin de plus de temps pour pouvoir mettre en place tous les accords et décisions qui se prennent. Pour d'autres, 5 ans, c'est beaucoup si le gouvernement n'est pas bon. Pour les régionales, il n'y a pas de possibilité d'organiser des élections anticipées.

Il y a chaque fois des bonnes idées, mais à force de compromis, les résolutions s'estompent et rien ne se fait.

« Ce sont des gouvernements schizophrènes, tant à la Région, qu'à la FWB. »

Mais n'est-ce pas à nous, les citoyens de veiller au grain ? Plutôt que de nous fier aux promesses, surveillons les actes concrets de nos ministres...

Le 25 septembre, la deuxième ballade d'enquête sur les déchets en rue a rapporté une belle petite moisson de photos.

Le 26 septembre 2019, un participant évoque le fait que la rue du Ruisseau n'est pas nettoyée par la ville. De là, pendant 30 minutes la discussion a tourné autour de la question de la propreté de la ville. L'un des participant refuse de payer la taxe « propreté » qui est affectée à la taxe poubelle. Nous payons pour un service, n'est-il pas injuste que celui-ci ne soit pas effectué pareillement pour tout le monde ?

Les nouveaux sacs PMC sont à la une de l'actualité pour le moment. La personne qui parlait dans le reportage de la veille ne savait même pas dire ce qu'il fallait faire... Et... Nous n'avons toujours pas reçu de réponses du BEP !

Pour ce qui est du réchauffement climatique, les participants ont entendu à la télévision que les glaciers fondaient de partout. Certains pays vont être inondés car le niveau des océans va monter. Qu'en sera-t-il de la côte belge ? Mais qu'est-ce qu'on peut faire à notre niveau ? Nous n'avons pas encore reçu, non plus, de réponse d'Inter Environnement.

Le 27 septembre 2019, en vue de préparer la semaine du 17 octobre qui marque la journée mondiale du refus de la misère, nous demandons aux participants s'ils ont des idées de slogan qui permettrait de sensibiliser le grand public. En effet, pendant cette semaine là, nous allons ouvrir les portes de l'ASBL et proposer de la soupe aux passants afin de pouvoir toucher plus de personnes et permettre le questionnement sur la lutte contre la pauvreté. Pendant une heure, les participants ont proposé des idées :

- « La soupe de l'amitié »
- « Où est-ce qu'on va ? »
- « Ensemble, créons le monde dans lequel nous voulons vivre. »
- « **Une soupe pour le dire** »
- « Le droit de vivre dans la dignité n'est pas discutable. »
- « L'égalité n'est pas une question d'argent mais d'équité, de justice. »
- « Le respect, l'estime, la considération, ça ne coûte rien. »

Une participante interpelle : Une femme était sous le statut « isolée », son compagnon vivait le plus souvent avec elle et bénéficiait également du taux isolé, car il louait son propre appartement. Des voisins les ont dénoncés.

- C'est une atteinte à la vie privée!

- Oui, c'est vrai que ce n'est pas correct, du moment que la situation n'empiète pas sur le bien-être collectif ce n'est pas notre problème !

- Le problème, c'est le statut cohabitant, car les gens qui vivent ensemble sont financièrement pénalisés, ça devrait être le contraire.

Mais qu'est-ce qui pourrait être mis en place alors pour remplacer ce statut cohabitant ?

- Le revenu universel ?

- Oui, mais lequel ? Plusieurs modèles sont proposés...

- Il faut un modèle juste et réalisable.

- La même chose pour tout le monde, mais on ne peut pas supprimer les allocations sociales, parce, imaginons un travailleur qui perd son emploi ou qui devient longuement malade comment ferait-il pour payer sa maison ou sa voiture achetées à crédit?

- Donc, la formule à 1000 euros par mois, ça ne va pas.

- Effectivement, car ce serait la fin de notre système de sécurité sociale.

- Celle à 600 euros de Philippe Defeyt ?

- Un gros avantage, c'est de libérer plus de logements et donc de peut-être faire diminuer les loyers.

Mais serait-il possible de vivre avec 600 euros par mois ? Certains dépensent 50 euros par semaine pour manger, d'autres 75 euros pour deux, mais est-ce suffisant ? ... Il est difficile de pouvoir estimer ce dont une personne a besoin pour vivre. De plus, tout le monde n'a pas les mêmes modes de dépenses : certains favorisent le bon marché, d'autres la qualité (et donc des prix plus élevés), d'autres ont besoin de plus de frais médicaux, etc. Il s'agira donc d'interpeller les passants sur cette question complexe mais bien réelle...

Explications : <https://www.rtl.be/info/belgique/economie/59-des-belges-sont-favorables-a-un-revenu-de-base-vous-le-recevez-toute-votre-vie-meme-si-vous-travaillez-ou-que-vous-cohabitez-video--1149911.aspx>

Effectivement, comme le dit Philippe Defeyt, un gros avantage, peut-être le plus important, ce serait le sentiment de sécurité...

Et un meilleur revenu pour les familles les plus pauvres...